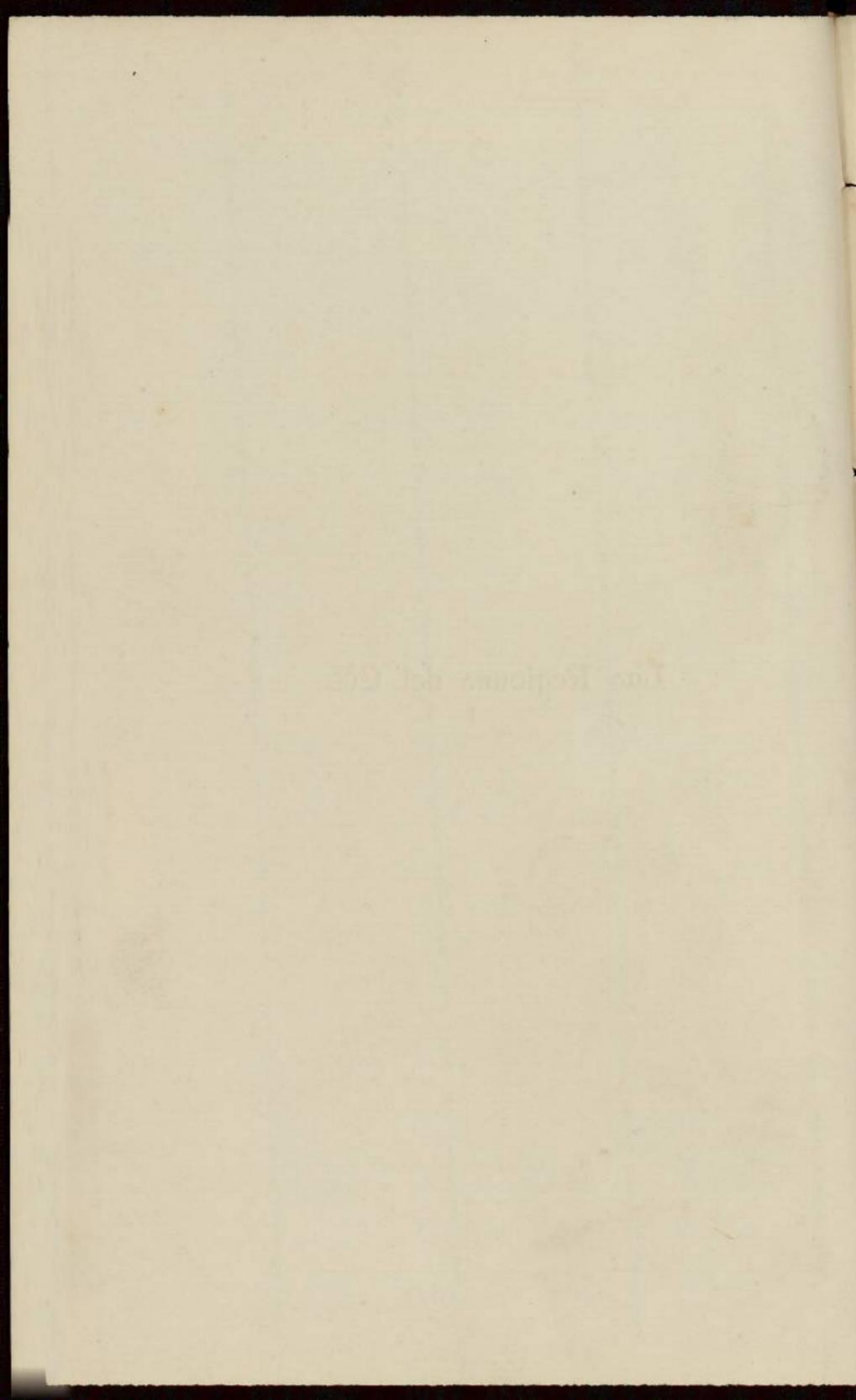


Las Regiouns del Cèl.



Reop 35341-313

Laf

Regions del Cèl

d'Augusto Abadie

Traduction del frances en toulousain, eount es mes,
per fa plase à toutis,

La Canson del Printens

del même aoutou,

Le tout precedat d'uno court nontic, en frances, sur la lengo
de Toulous.

Berlin

Adolfo Knichmeyer, imprimir
1882.

TO THE FRIENDS

OF THE AMERICAN

PEACE & FRIENDSHIP SOCIETY.

ENCOURAGING THE PEACEABLE KINGDOM.

BY JAMES LEE.

PRINTED AT THE AMERICAN BOOK & PUBLISHING COMPANY,
NEW YORK.

1838.

AMERICAN PEACE SOCIETY.

1838.

PRÉFACE.

Celui qui écrit ces lignes n'a pas l'intention de faire un cours d'orthographe ou de prononciation sur le dialecte toulousain, il se propose seulement de donner quelques renseignements sur le son de certaines lettres, et sur la traduction de quelques mots, dans le but d'être agréable à ceux qui voudront lire le petit poème des RÉGIONS DU CIEL, traduit dans ce charmant langage méridional qui a conservé la douceur, la grace et l'harmonie des langues d'origine latine auxquelles il a été emprunté.

Voyelles: a, ne change pas de son; e, est toujours ouvert ou fermé, il n'est jamais muet. L'é fermé s'écrit sans accent, l'e ouvert prend toujours un accent grave, pour le distinguer

de l'e fermé; i se prononce comme dans l'alphabet français, cette voyelle ne prend pas le son ain, comme dans involontaire; o, ne change pas de son, cette voyelle est la terminaison du féminin, et elle équivaut en ce cas à l'e muet français; u, conserve également le son français, cependant il se prononce quelquefois ou, comme dans riu, (ruisseau) que l'on prononce comme s'il y avait riou. Goudelin a écrit:

Petits Rius doun l'argen beziadomen gourrino.

Edition de 1610, in 8 de 4 ff.

Le son ou s'écrit cependant généralement en réunissant les voyelles o et u, comme en français; y, se prononce comme s'il y avait deux i, et en appuyant un peu sur le dernier i. Les voyelles e, o sont muettes lorsqu'elles sont placées à la fin d'un mot; elles font dans ce cas élision avec la voyelle qui commence le mot suivant; exemple:

„Hurous le que labets èro à la picourèo.“

GOUDELIN. Edition de 1610.

L'o de èro, s'élide avec l'a qui suit. Il y a également élision lorsque la consonne h précède les voyelles e, o. Il n'y a donc pas hiatus lorsque ces lettres se rencontrent à l'hémistiche ou dans le courant du vers. On supprime quelquefois les voyelles e, o, à la fin d'un mot, et on les remplace par une apostrophe, lorsque l'éisión doit avoir lieu avec une autre voyelle; exemple: nostr'amo, pour nostro amo.

„Foulze que fazio courr'un labassi de sang.“

Dans ce vers, qui se trouve également dans l'édition de 1610, c'est comme si Goudelin avait écrit: courre un.

III

Consonnes: presque toutes les consonnes conservent le son qu'elles ont en français. La consonne h est mouillée lorsqu'elle est précédée de l, comme dans mirgalhado, que l'on prononce mirgaillado et que l'on peut écrire également mirgallado, car lorsqu'il y a deux l dans le courant d'un mot, entre deux voyelles, ces deux l ont le son mouillé, comme dans le mot famille. Il y a cependant quelques exceptions, ainsi: brullo (brûlé), Bellouno (Bellone), etc., ne prennent pas le son mouillé, malgré les voyelles qui précèdent et suivent les deux l.

Les consonnes tg réunies, ont un son égal à celui qu'aurait tch; ainsi on écrit: atge (âge) et l'on prononce atché, salbatge (sauvage) et l'on prononce salbatché.

L'article le se prononce comme s'il y avait un accent aigu sur l'é; les, masculin pluriel, se prononce avec l'é fermé, et en accentuant l's devant les voyelles; il se prononce li ou léï devant les consonnes, mais son orthographe ne change pas; les, féminin pluriel, se traduit par las, et se prononce en conservant le son de l's devant les voyelles; il se prononce laï, comme dans le mot laïque, devant toutes les consonnes.

Le pronom ceux se traduit par les, et dans ce cas l's prend le son du z; le pronom lui se traduit par li.

Les syllabes finales des mots terminés en i, comme martyri, delici, ebangèli, meriti, sont muettes comme celles qui se terminent par a, e, o, parcequ'elles équivalent aux syllabes françaises, qui sont muettes dans les mêmes mots.

Malgré les remarques qui précèdent, beaucoup d'auteurs toulousains ne se sont préoccupés d'aucune règle dans leurs écrits; les accents ne sont pas à leur place, et par conséquent l'intonation est faussée. L'orthographe adoptée dans la traduction

IV

du poème des RÉGIONS DU CIEL, est basée sur les quelques observations faites dans cette préface, et se rapproche de celle qu'ont adoptée les meilleurs auteurs toulousains.

Le poème des RÉGIONS DU CIEL, écrit en vers français en 1856, fut imprimé à Bruxelles à cette même époque pour la première fois. Bien que cette traduction offre des variantes inévitables avec l'original français, l'éditeur espère qu'elle sera favorablement accueillie par ceux qui ne dédaignent pas de jeter un coup d'œil sur les productions poétiques écrites dans un de ces pittoresques dialectes méridionaux, mis en honneur par tant de poètes justement appréciés.

Berlin, le 6 Mars 1882.

I

O vous dount la pietat s'esplandis ame joyo,
Que, las alos en soc, l'amour à Dyous emboya
Comme del Seraphi le cantico de mèl,
Que ma paraoulo sio un bounjur, uno propo
Que vous fasque à l'un cop bada le cor e l'èl
Venets, seguissèt's-me . . . vous meni ding le cèl.

II

Per s'ennaouta nostr'amo a l'amour e dos alos
En tourtourèlo bey las bamoroës ayralos;
Mès l'ausèl amisious va pas l'en ni ta naout,
L'amo sap tuteja las boutos idealos
Auscoës dins le palays oün trono le Pla-naout,
Se la fe, l'enlayran, l'adujo dins le saout.

III

Le tour d'aqueil palays semblo uno gleyso fanto,
Oun tout es embelit, oun tout prègo e tout canto.
En prumiè loc se bey les tendres Seraphis,
Dount le cantico limpo, en un nèl des plu sis;
Jouts sag alos de sedo, à coulou miregallanto,
Cabun soun sroun acato, e sag dos mas unis.

IV

Costo le trono l'hour le des martyrs s'espoumpo,
Oun Dyous en franoës d'or met sag benedityous;
Entre toutis al cèl aquestis soun les syons;
A las anjos units, talomen qu'on s'y troumpo,
L'un e l'autre à l'un cop de soun amour y troumpo,
Dame milos aounous, les tresors qu'an les dyous.

V

S'y dey reguinquilla la psalme del martyri,
Qu'un vent doux balancejo e qu'iou tabes respiri;
Atal pareys dins l'ayre, al zephir bransoulan,
L'albastre dubetat d'un bel panacho blanc;
De la mort per l'abe sentission le desir;
An recepint la vida . . . hurousis les que l'an.

VI

Tout martyr a de costu uno santo biergetto,
Que, bittimo tabes, de foun naout toundhet retto
Sui saple oun le cresia famet à bel rajol;
A la nobio ressembló à qui reç nou fa dol;
A la taoulo noubiau es fietado à la dretto
Des nobi dount l'amour y doumo fo que vol.

VII

Uno raoubo sul coç, laougeronment verdejo
OUN le myrte e la lèbre y torsen la courrejo,
En sinne de vittorio, en sinne d'amistat,
Santo amistat del cor, santomen estacat
OUN l'amo doumo tout, sans doulou, sang embejo:
Dins le cèl es paç prou de douma per mitat.

VIII

Se vey tabes parmi la troupe seraphino
Les que l'amour de Dyous arrumo, rabastino;
Iadis lour cor de flambo esclayrabo en tout ioc;
Acos èro del Christ les apostres de soc;
Comme l'orgue lour bouts retrouunissio dibino,
E despèy le dyous fals se trobo pas enloc.

IX

La glorio d'aquez sants, perque jamay nou morio,
A pas prou de la lyre e may de la memorio!
Per l'Evangeli soul escampében lour sang,
Cabez al prumiè reng an un trono dabant,
Trono embaoumat de flous, resplandissent de glorio;
Per qu'on les vege may soun manabis de blanc.

X

Les vesen al bël mièy de l'oumbro prophético,
Que festejon al cèl, sans cessa ray de brico,
A la taoulo de Dyous tout le joun en repays;
L'arc de soc à lour froun lusig. En doug relayg
De l'amour san tinda tour-à-tour le cantico
Dount le soun éternel les abeouro e les payg.

2.

Le cor des Cherubis.

I

Bousaouſ bount la vertut, per ſas oüroſ amigof,
Abio clauſit le cor coumo un camp ſas eſpigoſ,
Sans peno meſuratſ tout le reoucle del rēl;
Poudetſ bouſ deüremba laſ terreſtroſ fatigoſ,
Enlayratſ per l'amour, dinc un eſan noubel,
Gouſtareſtſ un bounhur, qu'a paſ re de parèl.

II

Se vous cal de douçous que re v'amar n'echugo,
Se vous cal le ferum de suaves poutous,
Se boulèts de l'amour augi le mot ta douç,
Digatz as chernubis: „Moun amo fregelugo
„Vol las alos de soc dount fort vostro boulugo;
„Enta vousaoung voli fa mounta maç arbous“.

III

Se vous cal un palayg baste coumo la piano
Oun poden se crousa dus subes palpitens,
Se vous cal la tièdou que buso le printens,
Quand le vent de la nèyt sag lenos nous debano,
Grimpatz al segoun cèl, aqui le bounhur piano,
Aqui l'ayre embaoumat es douç coumo l'encens.

IV

Se vous cal la frèscou des soupirs de l'ororo,
Le pantayg embaoumat des albres de las flous,
Se vous cal un rouyoume oun las vibog coulous
S'escapon des rayouns des thous que tout adoro,
Venets juscos ayci; deding coumo desoro
Troubarets le sade des sants e des doutous.

V

Al se d'uno nibous que le sourel mirgalho
Mario trincho ayer soun trono coumo un nyou,
Bèl coumo un bloc de malbre, ou de granit tout vyou,
Soun image poulit, sur l'azur se miralho,
Soun froun a fo de lis que la jouenesso valho,
Sous très an la beoutat venasido de Dyon.

VI

Es Elo coumo un soc que nous fa bimbarolos,
Pla may que le sourel qu'esclayro l'univers,
Sa blancou fa la neou negreja sus hibers,
Le cèl se me la bado e ne bayso las solos,
Soun pouibe sap seghi l'amo e sag riganolog
E sap tuta l'amour as cors les mens dubers.

VII

Dins la troupo des sants, troupo bèle e caousido
Les que devant Mario an soun trono a frega,
Anjos adouratous, coumo on pot les noumma,
Soun les homes fervents que passében lour vida
L'en de l'oustat, pel Christ, per sa Mère cherido,
Per sa couneysse Dyon e per le fa prega.

VIII

Dins lez selhous des mounbe, esclayrat de lour lampo
Budèbon le parfum donnt Dyous lour cor clausis;
D'un sourire pla doux lour gaonto se rusis
Per sa speli des cors la vertut que sy tampo,
E juscog dins le rèl lour amo se descampo,
Conto pleno toutchoun d'un bounhur des plu sis.

IX

Les qu'un mèmo rayoun de sanctetat couloro,
Les que protche Mario an un fort tout parèl,
E que maytis e souèr se la poupon de l'èl,
Soun lez doutous que Dyous de sa bountat hounoro,
Dount le sade prudent nous bastis, nous decoro,
Ambrosis, Augustis, al geni grand e bèl.

X

Soun aqui dins le cèl, soun toutis à barrejo,
À barrejo tabes y bouton lour sade;
Un anjo à lour davant l'encensouer balancejo,
E la Vierjo à sous pès lez fa veni tabe;
Ame lez Cherubis, sembla cadun que vejo
Les qu'a vistis toutchoun e lour volga de be.

3.

Le cor des Cronos.

I

Parmi les hostes sants es un reng que s'ennaouto,
Qui tout es magnifico, ame las boutos d'or
E les pilhes geants que prenen lour essor;
Lour palays escarnis l'arceou moro sang faouto,
D'arabesq'cos traoueat, que l'un sur l'autre faouto,
Qu'on reluco lountens de plu fort en plu fort.

II

De boutos doun l'emash l'usis coumo l'ororo
E cambio sous reslets coumo un sourel de soner,
Qu'à tout moumen brunis, biste coumo l'espouer,
Plu belos qu'un plasound que le pintre couloro,
Que soun art embellis, que soun pincel decoro,
Mès oun tout semblo mort e fret coumo l'hiver.

III

Touts les domos sans si que nostre èl bey descreyee
Coumo la perspettivo as bosques plus oumbrenç
On diyo le coubent deg mounges d'ancien tens
Dount l'ougibo sul clastre en tapis fa pareyse
Coutschoum verds les branquets del ledro que bol creyse
E mounta ding le cèl coumo d'ayres plasens.

IV

Dins sous murs traouquilhat de finos decoupurog,
Cap d'obro oun l'Eternel se moustro tout entiè,
En escultur habille, ou coumo un bijoutie,
On aperceou, vestis de laougèros guipuros
De mounges boug e sants, dount las amos soun yuros,
Que prègon en cantan un verset del psaoutie.

V

An toutis councerbat dins lour nuenç antico
L'habilhomien sacrat que mettion al couvent;
Mès lour es plu laougè que la leno del vent,
Ma pas que la coulon piouso, mounastico,
Que servis à marca l'ordre cenobitico,
E denaout coumo ayei cadun pareys servent.

VI

Dins le troisième cèle cap d'amour nou s'astero,
Eçcampo le trop ple coumo un bouscan en soc;
Acos l'hymne que dit: „Glorio à Dyous en tout lor!“
Es l'echo del couvent, l'image de jo qu'ero,
Es may puro la boutz, plu tendro, mens aoustero,
Que dabant l'arche santo, e may que pas en loc.

VII

Costo d'elis on uey, piousoz e moudesiosz,
Las anjos d'apr'ayci, qu'an le sroun estelat,
Couloumbos dount les es siouzquèben acatatz,
Bièrgos del clastre sant, religiousoz celèstosz,
De la glèysa à lour doçc sen anabon pla festosz,
E s'entournabon lecou dins lours crambosz en patosz.

VIII

Viérgos à l'el ta pur, al bisatche ta tendre,
Cousu l'estelo al cèl, d'un esclat brico menbre,
De ramado de flous semenon lour cami
En fan virouleja lour dos mag de sati;
E pendent que l'encens sur riscaout de la cendre
S'enlayro, de lour boutz l'hynno fort sans droumi.

IX

Mobios del Fil de Dyou, serventoj jouenos filloj
Coutos aro regnats per abe coumbattut;
En mesprenant le mounbe, en seghin la bertut;
Entendi d'aycistant carrinca vostros grilloj
Campados sur vousaouj, ta tendroj, ta gentilloj,
Cousu un manto de fer sur vostre cos metut.

X

Quiissèts del tresor que le Segnur doug doumo;
Un supèrbe palayj sera vostre repaouj
Ount habito la joyo e l'amour per vousaouj;
Le cantico poulit que vostro boutz entoumo,
S'enlayro al naout del cèl, sesplandis e rasouno
Cousu un soun repeatat per d'echoj jamay siaouj.

4.

Le cor de las Douminacous.

I

Archanoſ del grand Wyous, deſcendētſ, auo deſiri,
Deſcendētſ ſur ma lyre ou reſti pel cami;
Per me douna la ma viſte bouſ cal beni;
Deſpachatſ bouſ, benetſ, le rēl fa moun deſiri;
Un sourire, un cop d'ēl, pietat per moun martyri,
M'en baou ſe nou benetſ . . . y podi paſ teni!

II

Quand moun cor dins le cèl per l'estaso f'egaro,
A tout fo de la terro iou disi moug adyous;
Besi pas que rayoung, lun e soc des plu hyoung;
Com'in un younge soun quand facabo toutaro!
Mougnè! . . . disi tout bas, quand m'engloutis encaro,
Iou besi pas de miey del cèl as desfaous myoung.

III

E déjà dins le rève, oon moun amo s'estanro,
M'appareys un palayg de pourceleno blanco
Oun se canto toutchoun dins un ayre embaoumat,
Oun se parsun caousit del doux encens nou manco,
Oun se parlo d'amour, oon le cor es charmat,
Ansfin oon cadun aymo autant qu'el es aymat.

IV

A moun amo labets que vos plana dins l'ayre
Iou li disi fugis biste coumo l'eschlayer;
Saouto, mounto lountens de rayoun en rayoun
Sul cami que per tu droubis l'anjo toun frayer,
Et te dira: Ta plaço es ayci cada joun,
Per countemplia les cels e vese fo que soun.

V

Ayci cap de niboui, per tant que sieſco grando
De l'eglafat d'aquel rel le rand pas estabif;
L'ouimbro n'amago pas, quand laugero fugis,
De soun lun blanc e pur la traynado ta rando,
Ni may le messatche que m'announço e coumando,
Nou trouble de soun pas le que si recullis.

VI

Aquiou besi fietats jouts de franjos de sedo,
Les ministres de Wyous, ame lour anel d'or;
De lour vouco duberto un soun s'efcapo e sort;
Es un hymno de joyo, un hymno vraco fredo
Qui le cor s'abalis, feble coumo la blebo,
De plases en plases, de tresor en tresor.

VII

Soun toutis en grand noumbre, e canton de louanjos
Que van as premies cels pourta lour brut ta douſ;
Es un soun de musico eſcapat de lour bouts;
Lour costume es pariou dame le de las anjos,
Pareyſſen domina las celeſtos phalanjos,
Lour froun es lis e pur, lour sourire es joyouſ.

VIII

Cabo abesque se bey dins soun brillant coustume
Dount l'hermino e la sedo aumento la beoutat;
En elis resplandis la glorio, la bountat,
Coumo un lum dins le cel, sans que digns l'allume,
Sans que re l'escantisque e que re le consume
Es dist un paouc pertout, e pertout resletat!

IX

De negre soun bestits, amel rabat d'albastre
Ministres e pasturs, coum'al temple jadis;
Aquestis porton pas loung e blanc surpelis;
Lour froun es radious coum'es al cel un astre;
Canton ensemble, atal le pastre d'amel pastre,
Touts les des dount le domo en cluquie s'esplandis.

X

Dins le quatriemo cel infinido es la glorio;
Cabun es may poulit qu'autre scots à l'ousta;
Le foc de lours rayoung, lour serbis de mirel;
Cant d'ayres on entend que s'en perd la memorio,
Cent boutses pren la harpo . . . e per que jamay morio;
Cabez hurousez soun les esprits per atal.

5.

Le cor de las Principaoutats.

I

Que troubaretz ayci? Quino beoutat egalo
Le r l qu'as princes Wyons gardo? Que troubaretz?
Ayci le saple fa lour damoro rouyal;
La peyro, le caillaou l'un sur l'autre devalo;
La caouseno se roump ag angles qu'eron drets,
Le mourtis s'escarquisso e crebo en pla d'endrets!

II

Lèou lour palayś que re countro le tens nou piejo,
Bransoio sur sa baso, e l'arceou es querat;
La coulou se ternis pel brouillard, pel lo plejo;
Anguel palayś tant bel a perdu soun esclat,
E quand un soulel rous ne redaouro la tèjo,
Patatrac, . . . craco tout, à limbos es toumbat.

III

Debrenbrats bouſ tabes jo qu'ero Babylouno
Al tens oun les aoujols ghignabon fa splandouz
Jouts la zono de soc coum'elo se poumpouno!
Amazono laougero as travals de Bellouno,
Sul chabal caracolo al cami de l'aounou;
Ebez Que n'es restat? . . . Le crit de la boulou! . . .

IV

Al roupaume des cels, d'eternelo durabo,
Oun les murs y soun pas ni saple ni granit
Se passo pas atal! De Dyous, obro acababo,
Es un sejour que duro e que pertout agrado;
Es bins aquel palayś, que Dyous a benasit,
Le prince d'amel rey: Dyous a tout réunit.

V

An lour glorio, lour cèl, damoro salutario,
Lour joyo, lours alans, lour hymno, lour pregario:
De pourpro soun vestis, e tenen un laurie
Emblème tant preciouſ à l'amo del guerrié
Que batailloſ gagnèt, e dount l'amour devario
La vida que vers Dyou cerco soun jaſ dargnè.

VI

Per randre lour bounhur e plu douſ e plu grave
Qu'uū rève, e lour bremba les ſoubenirſ passatſ,
Per que de lours plafes la doucou nou s'acabe;
An taſe lours blaſouſ ſur lours armos grabatſ;
Del rey tenen le ſceptre e l'espado del vrabe,
Aouyéouſ luzenſ de ſoc, toutiſ damaſquinitſ.

VII

Ah! que fa bou les ame lour diadème
E jo qu'abion ayciou les princeſ de plu uel!
Al cèl le diamant lour iuſiſ ſans parèl,
La flambo de ſouſ ſoc y creys per elo-mèmo,
E laſt esteioſ d'or de la uouto ſuprèmo
Se crouon ſur lour froun coumo fan ding le cèl.

VIII

Al bel miey des plases e del plu pur delici,
Le mème cèl assenble, al prèp de lours marits,
Las réynos doun le noum en pregario se ditz,
Reynos Bertho, Cloutido . . . ah! la vertut sans vici
Am'elos a regnat; lour cor sougquèt prouipri
As paoures que le fort brutal abio blasits.

IX

Le cèl es lour palayś, damoro sans pariouno;
Lour rouhaume es encaro autant grand qu'autreſcotz,
Lour glorio fa rampeou d'ameſ reyſes debots,
Lour eſpouère attend pas le joun, l'houro que fauno
Receben tout al cop, lour part es la milhouno
E le cantico sant eſpelis sur lours potz.

X

Dins lour riche palayś la clartat que se budo
Estaco sur lour froun un ceoucle que remudo;
On diyo les reflets que jeto dinz la nèyt
La juno sur un lac, dount l'ango semblo mudo;
Le ceoucle fa de lus, e lour cap al bèl mièyt
De glorio tout luzen à l'oumbro fa despièyt.

6.

Le cor de las Puissencas.

I

Que bons randre pes bes dount fabi pas la listo,
Segnur, quand m'esclayratis del lun de vosbris èles?
De quin hymno direy les refrens pla prou bëls,
Quand ayei touto causo es ta soumbro, ta trista?
Del rayoun luminous l'oumbro tiro la visto,
Comme sa per dejouts les ourmes les plu bièls.

II

Trobi pel naout del cèl figura caminolo,
Oun m'enlayra l'amour couma le bouslatun,
E moun cor satifsayt ennouplis un per un
Aques locs ta poulit^s oun la joya s'embolo;
Dins les slots oun moun amo e se nègo e virolo,
Lou del joun à moug èls desencluqui le lun.

III

Nouèy qu'èy descouvert las regioun^s nouvèlos
Oun las vierjos del cèl canton d'ayres poulit^s,
Oun l'hynna dins lour bouco encaro may sourits
Que les tendres prepaous de las nobios fidèlos;
En elo^s tout es pur, lours figuro^s soun bèlos
E lours charmes al cèl soun per estre seghits.

IV

L'aymable vierjo aquiou la terro se douplido
Oun damel lendonma cado peno renays,
Oun tout es triste, escur, de la cas^e al palais,
Oun de laougèg plases endouloumon la bido;
Eh! que fa per nostr'amo uno joya aganido
S'una houro à nostre cos fa le bargnè relay?

V

Biergettos de moun cor, lour amo es trop hurouso!
Me play de lour donna de l'ango le vèl noun;
Lour regard es ta douç qu'on las aymo toutchoun
Coumo las belos flous qual froun cabuno nouso;
En repetan lour noun cada lyro jalouso
Per eloſ retentis en un jouyous zoun-zoun.

VI

En eloſ ſ'espelis, per doubla nostr'estaso,
Un sourire ta fi que ſemblo ſ'amaga;
Al fe, quand las defèn, on ſentis boulega
Un gru d'admiracyou qu'egcroy coumo la braso
E l'on fe ditſ: Quin es l'albastre que tant plaso?
Quin es le baoume lour que las pot abriga?

VII

Aquel baoume reſemblia à las vapous bibinoſ,
Que ſ'efcapon de l'amo ouin brullo un encens pur,
Mountant ding las nisbous douint tutejon l'azur,
Coumo la flou des campes, ſur de naoutos coulinos,
Semblo pouya la bido al pè de las racinoſ
E douuo à ſoun parfun un vol prount e ſigur.

VIII

Sembloñ anaques focs dount las regos dins l'ayre
Se crouson dins l'escur en ceoules regusies,
En dessinan denaout de rayounz singulies;
Sap al celi la vertut d'aqueles bierjos playre;
L'inouenço à lour frout lufis coumo un esclayre,
A l'escaonto del ve tiron pla d'agulles.

IX

Que jeten sur nousaous uno vivo boulugo
Qu'escaufe nostr'amo e la guide enta Dyous;
L'espouer d'ame l'amour ne soun iez rayounz byous
Dount boulen un bricou per l'amo fregelugo,
Quand n'auro d'autre sun que le qu'un'alo echugo
Dei Seraphi negat dins sag countemplacions.

X

O, dins le grand rouyoume oum le Seynur mestrejo,
Fourtunat es aquel que sap fa qu'on le vejo
Dins le niou merveillous de las bierjos del celi;
Soun boumhur per nousaous es uno douço embejo
Quand uno boutz li ditz: Ayciou oum tout es vel,
Canto coumo cantan l'hynno pur e noubel!

7.

Le cor de las Vertuts.

I

O! que d'un boun pastur l'amour es bouno raouso
En faço d'aquel vi tout fo d'aoutre es de raouso,
Bejat's la caritat d'aquel homme de ve:
Quand n'aourio qu'un sourire espelit de soun se,
S'a pas re may se douno e soun cor boug repaouso;
Coundo sul souer d'estyou l'ayre frèse sa plase.

II

Quand me vudo soun mèl ma vido renoubèli;
Las aygoṣ del Jourdèn coum'aco randion sant,
Quant al crus de la ma las poutsabo sent Jean;
Habigcoulat per el quand legis l'Ebangèli,
Coumpari sa paraoulo al baoume del basèli
Que del jardin del cèl douuo le goust dabant.

III

Aquyous le boun pastur, que nous guido e nous veillo,
Fa trouba le jardin del pastre e de l'aoueillo,
L'aoueillo acoṣ nousaous que seguissen sa boutg,
A trabèts cada boſc, al flambeou de la croutg;
Sounben hurlon les louts que la talen rebeillo,
Mèg le pastre es aquyous per sa fugi les louts;

IV

Se le peril auumento on le bey à tout'houra
Fa la gardo, les louts se soun dejia Bengutg
Fugissen, e le noun del Christ fa couma trutg;
Soun cor es pur, soun èl sur nostros faoutas plouro,
Tabes, le Wyous del cèl, en pago, tart ou douro
Y fara trouba plaço al cor de las Vertutg.

V

Es ayciou que la bido es recullido e douço!
On diyo d'un jardin des plu grand's des plu bès
Oun le palmie de l'Ando esplandis souz ramels.
Per passeja le sol y verdejo de mousso;
L'amo jamay n'y fent batsacado secousso
Quand la pregario santo y fa leba les èls.

VI

Aquel sejoun es ple de calme, de mystéri;
Las estelos del cèl y fan lour soc plu douç,
Per fa l'home de Dyoug encaro plus hurois
Que n'ero ayci debas pendent soun ministéri;
Coumo ding le jardin de l'humble presbytèri,
Vey souz alvres claousts e de fruts e de flous.

VII

S'as jardins que Dyoug fa le boun pastur s'avrigo,
Es perque de las flous el poçco digeri
Le place de las bese e s'accreyce e flouei,
Tabe dames parfums soun amo que l'y trigo,
Preud soun bol oun l'enlayro uno Bertut amigo,
E coumo un cynne pot y mounta sans peri.

VIII

En relucan del cèl las noumbrousoſ phalanjoſ,
Y vey la bſerjo à qui marquèt le voun sancte;
Y rancountro tabes e marit e moulhè,
Que sans el sourion pas jamay fregat las anjoſ,
E que nou pouyrion pas devana de louanjoſ
Al cantico oun cadun tiro soun agulhè.

IX

Eſ al pastur que ven la glorio le meriti!
Qui nouyris lour vertut dins la vida; Acoſ el:
Sun toumbat fe relèuo, acoſ per soun counsel.
Del trioumphe jamay digus y fera quiti;
El bailla les reflets que l'amo prend ta viti;
El courouno soun sroun des rayouns del soule.

X

L'honestat del pastur grandis nostre deliri
Disen les Cherubis, douz blanquejo le liri;
Eſ el que noug emboyo un coumpagnou de may
Le joun oun le crestia bol emplena l'escay;
Eſ el que des eluts denaout poplo l'ampiti;
Harpoſ, lyroſ, per el, se calon pas jamay.

8.

Le cor des Arcanjos.

I

Arcanjos éverits, la musicó, la joyo
Per vostro lyro d'or arribon d'endacon!
Bous escontz toutchoun, cantatz, cantatz quicon.
Jés! qu'aymi le soun douz que vostre echo ramboyo!
Dehalo dinz moun coc coumo uno bouno proyo,
Coum' un soun de flûte à l'houro oun tout fendron.

II

Le noun de vostres sants, lour glorio sang pareillo
Cantats, al brut ta doux de l'ango des zephires,
A l'oumbro des palmiers, del tramble, jouts sa feillo,
Cantats dame les sants dount la glorio emerbeillo,
Cantats jouts un celi pur, jouts les des de saphires,
E l'hymne del triomph e l'hymne des martyrs.

III

Bousaous êtes proutejats parmi les cors celestes,
E countats may de sants que la mar n'a de slots;
Es bousaous qu'assemblats les piousis debots
Que pregabon ayci, recullits, ta moudestes,
Mas juntes, èls bayssats, anfin toutis les gestes
Qu'entrayno touto saonto ame forço sanglots.

IV

Bousaous desets tabes mama dinz les desels
Les paoures egarats que Nostre Segne un joun
Couquet per lour douma des bounhur un rayoun;
On les despey le dimenche as oufficiis,
Al Wyon de l'univers consacra les premiers,
E prega coumo fan quand dinz la ferbou foun.

V

Bousaounz regnatz al mièy des que le mounde acato,
Que bivion dins la soulo al se de las boulouz,
En counsacran à Dyou lours plu tendres poutouz;
Encaro ne besen vount la fagesso esclato,
Qu'amagon dins lour cor le soc que les dilato,
Esclayran tout ayci per soun jet abounbouz.

VI

Et quand lour cos al traoué bel negre clementeri
Dourmira dins le lièyt d'un cabot triste e fret,
Lour amo salucan coumo un flambeou claret
Boulara dins le globo oun tout es sans mystéri,
Oun tout es touchoun bel, e se dira: yo qu'eri
Baillio pas yo que soun, rouyoume poulidet!

VII

Rejouis-te, moun amo, e dins le bube nado
Oun l'aygo couneyz pas le flutz ni le reslutz;
Rejouis-te moun amo, entremièy les elutz,
Coomo un batèou ba lis sur la mar azurabo,
Que jamay se rufis à la mendro atenabo:
D'aqueil baste oucean les flots te soun dyongutz.

VIII

Es bel l'ensemble! Es quand l'el bey causo ta nobo,
Les desics del sounge, e que l'estaso esprobó,
El se perd ding la glorio as ceoules d'un soc bru,
Mount le lambret ba lén, se croso e se retrobo,
Aro sur un sound blanc, aro sur un sound blu;
Le jet d'aquei lun ba, moun Dyous, juscog à tu.

IX

Ayci dame Pamour la bido se passejo;
Ayci dignus attend; l'espouère toco sa si,
La set ni la talen se besen pas ayci;
La glorio de cadun acampo lén l'embejo;
Al bounhur de cadun cadun parpaillousejo,
Muronç pla prou talqueñ Arcanjo ou Seraphi.

X

Arcanjo ou Seraphi faciso es lour escalo,
Cadun al naout del cel pot estre ço que vol;
Atal fa le boulican que s'ennaonto del sol;
As esparrouç del cel cadun mounto, debalo;
Se Dyous nous vol en anjo, e de rosos à lalo,
A qu'a nous benassi per droubi nostre vol.

9.

Le cor de las Anjos.

I

Anjetos, entounats talque noubel cantico!
 Aymi las harpos d'or, quand de milo recits
 Per fa limpa la bouts, saouton jouts vostris bits;
 Aymi vostris councerts, o suabo musico,
 Gun l'ayre toutchoum noou sur l'ayre biel s'applyco,
 Per fa jo que ta doux à l'aureillo nous bits.

II

Cantatz coumo le joun oun le Segnur vous boung
De myrte e de laouriè sul froun uno courounoz
Habitatz dins un cèl oun tout relufisò d'or,
OUN tout n'es que doucou, tout inocent transpòrt;
La troumpetto jouyouso à vostro bouco souno
Quant un poulit pitchou pren enta vous l'essor.

III

Alabets y disets: „Canto coumo las anjos,
Nostre cantico sant, nostros bëloz louanjos;
Ta bouts à nostre cor es d'un bouquet la flou;
Podes coumo un guerriè seghi nostros phalanjos;
Benis, dame nousaous, des Segnous le Segnou!
Oh! canto encaro un cop, tanto bël agnelou“.

IV

Qui, denaout es le cèl reserbat al jouen'atge;
S'y tchuco de plases que fabèn pag nousaous!
De pitchous toutis blounds y beben le repaous,
A l'abrie des perils, des tourmens, de l'aouratge,
En nous layssan ayci doulous per abeouratge:
Fermes soun sourz plases e les nostris soun traous.

V

Derancat^s as poutou^s d'uno mayre pla caro,
Angelous poutounet^s, an tout ça que lour cal;
La joye lour ben pa^s d'uno ma trop abaro,
Cousu soun lez plase^s d'aguesse bido amaro
Qu'endoulourissen l'amo e san ai cor tant mal,
Mèg Dyon lour bouuo al cèl touto causo à bel tal.

VI

Mayre, estourrisset^s dounce de^s el^s vostro^s legrèmos^s,
Estourrisset^s le trouple e la^s alarmos^s vièmos^s ;
S'e^s embouslat al cèl le fil de tant de plours^s,
Sur l'arcoulan en soc, nuatge de velours^s ;
L'inouenco e l'amour éron sag armos^s mèmos^s
E Dyon vèrs soun rouyomme a dirijat lour cours^s.

VII

Quand vostre se batsaco e gounsto, paoueo mayre,
Cousu fa l'ouragan à l'ango de la mar,
Plouret^s pa^s vostre fil dins^s vosire cor amar;
Le veyret^s rado nèyt parpaissoula dins^s l'ayre,
S'acabe le printens^s, e pougret^s vous^s ajayre
Tout^s la ma del bou^s Dyous^s d'un angelou plu clar.

VIII

Sur la capo del cèl, coumo l'estelo brillo
Quand daouro le nuatge, ou que se requinquillo,
Dins fa glorio qu'es bel! Sa veoutat relusis
Coumo les fosc laouges que la nent es campillo,
Patinon dins l'espace e, sans brut e pla lis,
D'un cluco-l'èl dins l'oumbro esclayron lous tami;

IX

Atai on veij denaout, al tor oun l'anjо canto,
En festo rado joun la troupo bounesanto
Des maynatchous poulets, de glorio courounats;
Damb'elis tout es bel dins la phalanjo santo
E les orgues del cèl jamay s'y soun calats;
Lour musico es la bouts que ditz nostreis combats.

X

Embriangac coum'es le que sort d'un soud pfaoume,
Del souveni del cèl m'en emporti le baoume
Que per iou semblo sayt ta doux e tout espres,
E se ma joueno Muso, à-grapog ou sus pès,
Andeciso a cantat un ta brillant roupoume,
Es que, dins aquel tens, coutchabo encaro al breg.

Fi de las Regions del Cèl.

Cansou del Printens.

Quand ie printens grimo sur la mountagno,
E que la nèou se foun en bransoulan,
Quand l'hèrbo joueno embelis la campagno
E que rab'asbre es coum'un bouquet blane,
Quand l'hiver fret del paoure que l'enduro
En sensugin a casmat laç doulous,
Cantats la ribento natureo,
E ie printens bël e joyeou.

Quand le soulel sus glacièg se passejo,
E paouc à paouc lour miral demouliç,
Quand l'ango à l'aygo en faoutant s'abarrejo
Per azaga pimpanèlos e lyg,
Quand sur la prado uno frèshco verduro
Nous appareus miregaillado de flous,
Cantatç la ridento naturo
E le printens bël e jouyouç.

Quand l'auzelet saouto suc la branquette
En eßcapan de ramèls en ramèls,
Quand l'amourous e la joueno filletto
Al mes de May se regardon les èls,
E que le souèr, dins uno nèyt eßcuro,
Bouco sur bouco alloungon lours poutous,
Cantatç la ridento naturo,
E le printens bël e jouyouç.

Appendice.

Lecteur ami, tu ne saurais croire combien ont été grands les obstacles que j'ai eu à surmonter pour faire imprimer les quelques pages qui composent ce petit livre. Un caprice de ma part me fit choisir un caractère d'imprimerie que l'on désigne sous le nom de «gothique d'église», et j'ignorais, en faisant ce choix, que dans ce caractère ne se trouvaient pas toutes les lettres nécessaires pour l'orthographe des mots de mon manuscrit. Je pus faire graver ces lettres, ce ne fut donc là qu'une petite difficulté, qui devait être suivie de bien d'autres plus grandes: par exemple, l'imprimeur ne possédant qu'un nombre très restreint de lettres de ce caractère, il fallut pour ainsi dire composer et corriger page par page, ce qui fit durer

l'impression plus de deux années, malgré le dévouement et la bonne volonté sans égales dont fit preuve l'imprimeur chargé de ce travail. Ensuite, les compositeurs typographes ne connaissant pas la langue toulousaine, il leur a fallu caser lettre par lettre, chaque mot, sans en comprendre le sens. Moi-même, en corrigeant les épreuves, j'ai été plus d'une fois embarrassé, par ces caractères gothiques; je ne distinguais pas aisément les *u* des *v*, les *f* des *s*, les *e* des *c*, les *t* des *r*, etc. C'est pourquoi, lecteur ami, si tu trouvais quelques fautes en lisant ce petit livre, je te prie de n'en vouloir à personne, et de les corriger de ton mieux. Chacun de nous a fait tout ce qui a été en son pouvoir, pour que ta bibliothèque s'enrichisse d'un petit joyau typographique, qui sera, j'en suis certain, une rareté de bibliophile, parce que le tirage de cette première édition n'a été fait qu'à un très petit nombre d'exemplaires, et pour le plus grand plaisir de ton dévoué,

l'Editeur.

Fin.